

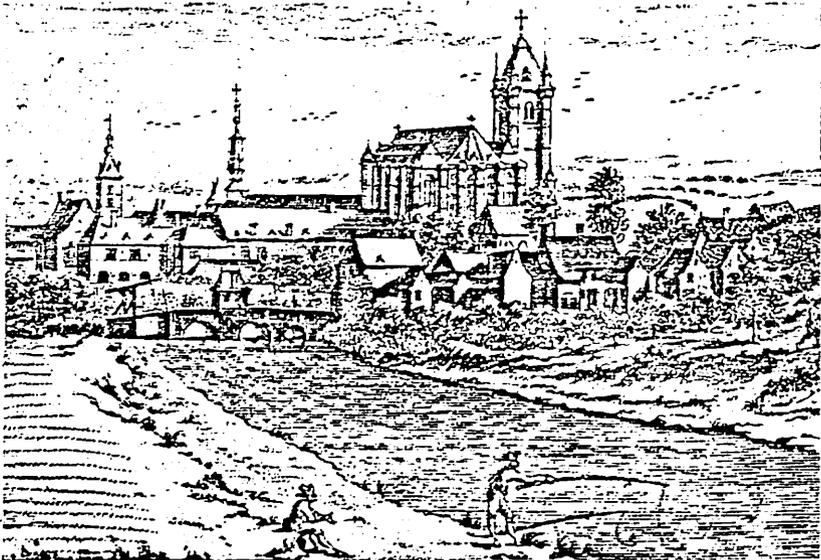
INTRODUCTION.

Depuis que le groupe "Recherches Archéologiques" a décidé de concentrer momentanément ses activités sur la localité de LOBBES, qui se sont concrétisées avec fruits par la fouille de 1987 sur le site de l'église abbatiale, une suite d'événements a nécessité son intervention afin d'exécuter plusieurs sauvetages d'éléments faisant partie de notre héritage historique et directement menacés de disparition définitive suite aux travaux actuellement en cours dans le voisinage immédiat de notre ancienne abbaye.

LE PONT DU XVIII SIECLE.

Tout a commencé le dimanche 3 avril dernier, où profitant des premiers beaux jours, nous avons projeté de réaliser quelques sondages en vue des prochaines fouilles de cet été qui auront lieu à nouveau sur le site de l'église abbatiale St Pierre, dans le prolongement direct des fouilles de l'année dernière, afin de situer l'extrémité occidentale de l'édifice, ainsi que le mur gouttereau méridional, ce qui devrait nous permettre de préciser les dimensions exactes des deux derniers stades de construction successifs, l'un gothique et le précédent, roman.

Afin d'agrémenter notre après-midi, nous sommes allés faire un tour "en curieux" sur le chantier des travaux de rectification du cours de la Sambre, à l'endroit du pont franchissant la rivière, ce qui nous valut de retrouver dans la paroi nord de la tranchée d'excavation, les fondations ainsi que le départ d'arcs de voûtes de l'ancien pont figurant sur la gravure de Remacle le Loup, "L'abbaye de Lobbes en 1740" reprise dans l'ouvrage de Joachim VOS "Lobbes, son abbaye et son chapitre" Tome 2 p333.



D'après une gravure d'Harrewyn de 1769.

Nous avons noté que ce pont était plus étroit que celui qui vient d'être voué à la démolition, et que son axe était déporté vers l'aval par rapport à l'axe de ce dernier.

Notre surprise fut grande de découvrir, enfoncés dans la vase et le lit graveleux de la rivière, juste sous l'arche de l'ancien pont des pieux de chêne au nombre d'une demi douzaine, d'un diamètre variant de 25 à 30 cm et d'une longueur de 1 à 2 m, tous finement appointés. Après concertation, nous avons décidé de transmettre notre information au service SOS Fouille de la Communauté Française de Belgique, cellule occidentale, qui s'est chargé d'effectuer les relevés et de reprendre des échantillons de ces pieux afin de tenter d'établir une datation de ces derniers par la méthode dendrochronologique. Ces opérations ont pu être menées à bien grâce à l'aimable collaboration des Entreprises DUCHENE représentées par le conducteur des travaux Monsieur Perilleux. Le groupe "Recherches" a effectué le prélèvement des deux pieux et il en assume la conservation.

## BERGE DE LA SAMBRE.

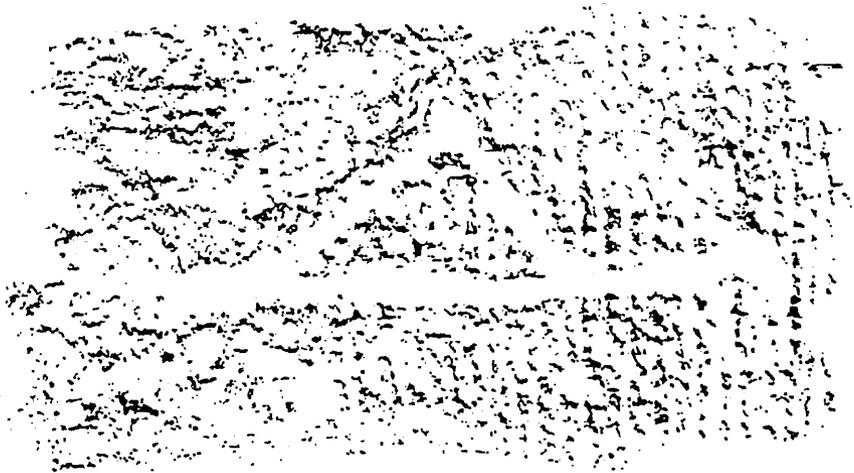
Moins de quinze jours plus tard, nous sommes informés par Monsieur Guériat, habitant chemin de halage, que de nombreuses pierres taillées et moulurées venaient d'émerger des eaux de la Sambre, entre la berge de la rive droite et les palplanches des travaux, en amont du pont de la Sambre. Nous nous rendîmes immédiatement sur les lieux pour constater que toute la berge avait été consolidée pour former un quai empierré, et ce probablement durant les travaux de canalisation de la rivière, vers 1820 sous le régime hollandais. A ce moment, les écrits sont là pour l'attester: des ruines importantes de l'abbaye subsistaient encore, et les entrepreneurs de l'époque se sont largement servis des matériaux ainsi disponibles qui furent sans doute vendus à vil prix par l'acquéreur des biens monastiques mis à l'encan sous le régime français. Nous savions que beaucoup de matériaux provenant de l'abbaye de Lobbes avaient été engloutis dans la restauration des fortifications de la ville de Charleroi en 1816-17, mais nous ignorions qu'il en fût de même lors de la canalisation de la Sambre quelques années plus tard. Aussi notre première réaction fut de trouver les moyens de sauver ces pierres. Tout d'abord obtenir l'autorisation de pouvoir emporter ces pierres qui normalement appartiennent à l'entrepreneur chargé d'exécuter les travaux du pont, et ensuite régler le problème du transport et du stockage, ce qui fût réglé grâce à l'Administration Communale, à l'agrément de Conseil et à son échevin des travaux Mr Marcel Basile. Nous avons pu obtenir le camion communal qui, équipé de sa grue nous permit de sauver près de 7 mètres cubes de pierres taillées en petit granit, dont certaines finement moulurées comportant la marque des maîtres carriers qui les ont fournies, ce qui nous permettra de les dater avec précision et d'en connaître leur origine.



Frottis n°1: Arc de voutes ogivale. Maître de carrière: LE VASSAL Jacques de Feluy, mort fin du XVIe siècle.



Frottis n° 2: Pierre d'angle moulurée. Maître de carrière: BOULLE Romain d'Ecaussinnes, mort dans la seconde moitié du XVIe siècle.



Frottis n° 3: Pierre cintrée et moulurée. Maître de carrière: BOULE Jacquemart d'Ecaussinnes, mort vers 1560.

Egalement la même marque sur les pierres cintrées et moulurées sur deux boutisses.

Il est probable que Boule Romain et Boule Jacquemart étaient frères et associés dans la fourniture d'un ensemble.

Sans toutes ces bonnes volontés, attentives au passé prestigieux de notre commune, ces éléments lapidaires du monastère étaient destinés à la décharge située route de Sartiaux à Biercée pour combler une partie du ravin formé par le ruisseau de Villers à l'endroit de son passage sous la chaussée.

## FOUR DE BRIQUETTERIE.

Un vieux dicton de chez nous dit: "Jamais deux sans trois". Afin de ne pas le démentir c'est ici que se situe la troisième intervention de sauvetage du groupe "Recherches".

Sachant que même une taupinière peut être révélatrice des vestiges se trouvant sous la surface du sol, il peut être considéré comme normal que nous ne pouvons manquer de faire notre petite exploration des tranchées exécutées lors des travaux en cours dans la région, a fortiori si ceux-ci se situent dans le territoire circonscrit par l'enceinte de l'abbaye de Lobbes, et à proximité d'anciens bâtiments monastiques. Ainsi en est-il présentement de la Clinique St Joseph, ancienne dépendance de l'abbaye, dont la partie située au sud de l'aile longeant le chemin de fer, vers la Sambre, se trouve actuellement éventrée par les fondations d'un nouveau complexe en cours de réalisation. Grâce à la complaisance et l'amabilité des responsables des travaux et notamment de Monsieur Alain Layeux, chef des services achats-technique et sécurité, ainsi du conducteur des travaux auprès des Entreprises Lixon à Marchienne, nous avons pu en quelques jours, localiser un four de briquetterie de 32 mètres de long sur 16 mètres de large, en définir l'implantation, alerter les services SOS Fouilles, ainsi que l'Institut Royale Météorologique de Dourbes où se trouve la section belge du Centre de géophysique du globe, dirigée par Monsieur Hus qui nous consacra les jeudi et samedi du WE de l'Ascension pour procéder ensemble au prélèvement de 25 échantillons destinés à la datation par la méthode archéomagnétique. Nous attendons les résultats des analyses réalisées par Monsieur le professeur Hus pour donner les informations résultant de cette opération, mais d'ores et déjà, nous pouvons indiquer que les briques découvertes sur la sole du four sont du même format que celles qui ont été utilisées dans la phase gothique de l'église abbatiale et découvertes au cours de la fouille de

1987. Elles ont un format de 23x11x5,5 cm. C'est un hasard exceptionnel qui nous a permis de retrouver les deux derniers lits de briques entières en place, disposées sur chant. Celles du lit supérieur perpendiculaires à celles du lit inférieur, les briques du dernier lit étant encore séparées par du charbon de terre (houille) non brulé et ce sur une surface de moins de deux mètres carrés. Ailleurs sur toute la surface occupée par le four, ne subsistait plus qu'une couche de débris informe de briques d'une épaisseur de 20 cm reposant elle-même sur une couche de charbon.

Paul Dusolon